

# Le narcissisme et l'oignon

---



**Théâtre de Grammont**

Du 3 au 5 novembre 1994 à 20h45

Jeudi à 19h00

**Location-réservations :**

67 58 08 13

Galerie du Triangle - Niveau bas - Montpellier

Du mardi au samedi de 13h00 à 18h00

**Tarifs :**

Général, 110 Frs - Réduit, 90 Frs - Moins de 25 ans, 75 Frs

# Le narcississe et l'oignon

---

par l'atelier de création théâtrale de la Maison des Expressions -  
Hôpital Psychiatrique de la Colombière - Les Murs d'Aurelle

|                             |  |
|-----------------------------|--|
| Adaptation et mise en scène | Bernard Guittet  |
| Assistants                  | Dominique Bastide, Brigitte Challande,<br>Françoise Prud'hon                 |
| Coordination                | Christophe Bara  |
| Décors                      | Pôle Sud, Christophe Corsini   |
| Costumes                    | Bruno Bar, Christine Plecis  |
| Lumières                    | Franck Verjux  |
| Accessoires                 | Christian Domin, Christine Plecis,<br>avec la participation d'Anne Valdeyron |

Avec

|                      |  |
|----------------------|--|
| Pascal André         | le 2ème double de Peer Gynt  |
| Christophe Bara      | un huissier  |
| Dominique Bastide    | un huissier  |
| Dominique Bonnat     | danseur dans le bal, un troll, Mr Cotton,<br>un villageois                 |
| Brigitte Challande   | un huissier  |
| Gaëlle Chancerelle   | Solveig  |
| Bernard Desola       | le marié, le 1er double de Peer Gynt                                       |
| Olivier Dubedout     | Aslak, un troll, le Grand Hic,<br>Von Porkoff, un villageois, le faux curé |
| Marie Ferrando       | une villageoise  |
| Geneviève Ferrere    | une jeune fille, un troll, Anitra,<br>une villageoise                      |
| Charles Franchi      | le père de la mariée   |
| Philippe Grand       | le 3ème double de Peer Gynt  |
| Jean-Marc Guilloni   | le boutonnier  |
| Mireille Lefébure    | une jeune fille, la femme en vert,<br>une villageoise                      |
| Eric Losmède         | un villageois  |
| Jean-Michel Maurice  | Peer Gynt  |
| Jean-Louis Nougarede | la mère de la mariée, le chef troll  |
| Françoise Prud'hon   | un huissier  |
| Hélène Rosset        | Ingrid   |
| Anne Suzor           | Aase (la mère)   |
| Lionel Vayssette     | le père de Solveig, Mr Ballon,<br>un villageois                            |

# Le narcissisme et l'oignon

---

Une certaine tradition de travail théâtral demande que toute entreprise de spectacle sache répondre aux trois questions suivantes :

- Au metteur en scène : pourquoi cette pièce maintenant dans votre parcours ?
- Aux acteurs : pourquoi accepter de travailler sur ce rôle maintenant dans votre vie ?
- A tous : pourquoi présenter cette pièce au public maintenant à ce moment de l'Histoire ?

A la première, je répondrai avec discrétion mais sans me dérober, que travailler sur **Peer Gynt** coïncide dans ma vie avec le moment où le chemin qui est derrière et celui qui est devant se balancent au point que "continuer, reculer, changer, semblent pareils" comme dit **Peer Gynt** devant le Grand Hic... mais c'est aussi le moment où "Celle qui change la vie en destin" selon le mot de Malraux, ne m'a jamais autant rendu plus rageusement urgent le désir de faire de ce destin quelque chose qui ressemble à "soi-même et personne d'autre".

A la seconde, je raconterai que c'est après avoir travaillé un an avec les patients de la Colombière que, requis de proposer un spectacle à travailler, le **Peer Gynt** d'Ibsen s'est présenté à mon esprit avec l'évidence d'un message soufflé par quelque dieu du théâtre. En travaillant sur le texte, je me suis réjoui chaque jour que nous ayons "osé" un texte suffisamment profond derrière ses histoires bigarrées, pour que chaque patient puisse y reconnaître symboliquement l'histoire de sa "passion" (de son "pathos") exaltée dans l'oeuvre littéraire. Il n'est que de voir avec quelle saine "joyeuse méchanceté" au sens Nietzscheen le travail a pu avancer pour que nous puissions vous présenter un **Peer Gynt** débarrassé de toute complaisance romantique ou morale. Merci à Ibsen et à son théâtre d'avoir permis que patients et non-patients soient emportés à égalité à rejouer théâtralement les jeux du Désir et du Destin qui nouent chacun à son

histoire intime et sans lesquels la vie ne vaut guère d'être vécue.

A la troisième, j'avancerai que l'histoire du monde et celle de l'Europe telle qu'elles vont ne laissent pas d'inquiéter : si les utopies collectives ont cessé, et c'est cruellement justice, de donner un sens à notre "progrès", nous ne sommes pas délivrés pour autant d'avoir à défendre bec et ongles une vie humaine qui puisse échapper à l'effroi de La Boetie dans son **Discours sur la servitude volontaire** : comment se fait-il que la multitude se plie si uniment à la volonté méchante de quelques-uns qui l'oppressent ?

**Peer Gynt** avec ses faiblesses et sa "folie" que ne manque pas de souligner Ibsen, propose selon moi un proto-type du XXIème siècle qui cherche quels sont les rêves intimes qu'il tient à tout prix à réaliser pour ne permettre à personne d'autre de lui substituer les siens.

Ce n'est pas en éradicant nos rêves que nous éviterons la barbarie, mais c'est en persistant à vouloir les réaliser personnellement, les "mettre en scène" au quotidien, que l'histoire peut cesser lentement d'être le théâtre de l'horreur. C'est grâce à eux que nous refuserons individuellement de démissionner de nos intimes utopies pour celles des puissants qui nous proposent d'être les marionnettes sanglantes de leur folie. C'est le sens que j'ai voulu donner au "final" de la pièce de ce soir.

**Bernard Guittet**

# Peer Gynt : l'histoire

---

Peer Gynt peut être présenté comme un conte philosophique; un homme qui n'hésite pas à regarder différentes facettes de son «moi» au cours des événements de sa vie, en les pelant comme un oignon sans jamais en trouver le noyau...

Son histoire démarre et finit en Norvège; entre temps, il aura fait le tour du monde.

Nous faisons sa connaissance alors qu'il revient sans gibier de la chasse aux rennes pour retrouver sa mère qu'il a laissée seule. Son père est mort alcoolique et la ferme est à l'abandon.

Sa mère va le mettre au défi de se marier dans les quarante huit heures, ce qu'il ne manquera pas de faire en se rendant au bal la veille du mariage d'Ingrid, après avoir juché Aase ( sa mère) sur le toit de la maison.

Lors de cette fête, la fulgurance de sa rencontre avec Solveig (fille de pasteur) va le poursuivre toute sa vie, mais ne l'empêchera pas d'enlever la mariée (Ingrid) pour l'abandonner dans les montagnes où il devra lui-même se réfugier car tout le monde est à ses trousses.

Là-haut, banni, aux prises avec ses rêves, il sera séduit par la femme en vert, fille du grand chef troll, ce qui va l'amener à assister à ses propres noces «à la mode des trolls». Il ne s'y dérobera que pour se retrouver aux prises avec l'homme à la robe noire, le Grand Hic, qui représente l'épreuve, son énigme, à la fois le choix et la solution. C'est Solveig qui le sauvera, car elle est venue le retrouver pour lui faire don de sa vie et l'attendre quoi qu'il arrive.

Peer Gynt est rattrapé par ses rêves et ses cauchemars, ses promesses et leurs conséquences. La femme en vert vient lui mettre sous le nez son fils moitié-homme, moitié-troll ce qui va l'obliger à se sauver encore une fois. Peer Gynt n'aura pas que le temps d'assister sa mère pendant ses dernières heures avant de fuir et de retenter sa chance au-delà des mers.

Nous le retrouverons trente ans plus tard «au détour» de multiples affaires

d'argent et de commerce. C'est sur son « yacht », en présence de ses invités, des industriels étrangers, qu'il vantera le principe de jouir du moment qui passe. Il leur révèle sa volonté de devenir empereur du monde, à n'importe quel prix, même celui de rompre. Ses ex-amis essaieront de lui voler sa fortune mais feront naufrage ce qui permet à Peer Gynt de constater qu'une providence divine le protège.

En attendant, il se retrouve une fois de plus démuné dans le désert. Persuadé qu'il pourra survivre, ses rêves lui permettent d'arroser le désert pour créer son nouveau monde, la « Gyntianie » et au détour devenir le prophète d'Anitra, la fille du désert qui, elle aussi, lui dérobera ses derniers bijoux.

Peer Gynt se rhabille en européen pour en finir avec les envoûtements de toutes sortes et décide de se consacrer entièrement au projet d'être lui-même.

Toutes ces années dans la forêt, Solveig l'attend, quitte à le rejoindre au ciel.

Au Caire, Peer Gynt voulant résoudre l'énigme du Sphinx se retrouvera aux prises avec la perte de la raison; écroulé, il sera couronné « empereur du soi ».

Vieillard, sur un bateau de retour au pays, il restera le seul survivant du naufrage, malgré sa rencontre avec la mort.

En Norvège, il retrouve la trace de son passé, sa légende, sans que personne le reconnaisse. Tout le monde le pense mort, il assiste d'ailleurs à son propre enterrement. Dans un bois, il reconnaîtra la maison de Solveig et s'enfuira par crainte. Mais tout le poussera à y retourner.

Aux prises avec les images de son passé, il partira à la recherche des témoins de ses péchés pour aller en enfer, lors sa rencontre avec le boutonier refondeur des âmes. Mais il n'y arrivera pas et c'est Solveig, aveugle, qui le sauvera.

Elle le bercera en l'encourageant à faire des ... rêves.

---

## « Les Murs d'Aurelle »

---

L'association les Murs d'Aurelle propose des ateliers de pratique artistique (écriture et arts de la scène) à des personnes ayant ou ayant eu recours dans leur vie à des soins psychiatriques.

Cette activité se déroule à l'Hôpital de la Colombière dans la Maison des Expressions. Elle est conduite par trois personnes soignantes : **Dominique Bastide, Brigitte Challande et Françoise Prud'hon**, et un coordinateur artistique : **Christophe Bara**.

Les artistes intervenant dans les ateliers se chargent de mener les réalisations artistiques jusqu'à leur confrontation publique.

C'est à une de ces rencontres que les «Murs d'Aurelle» convient chaleureusement le public lors de ces trois soirées.

## Le travail théâtral avec les patients

---

L'adaptation de **Peer Gynt** par la «Maison des expressions», Pourquoi ? Comment ?

Un public-spectateur face à des patients-acteurs a besoin d'un troisième terme commun pour éviter tout malentendu. Il nous a semblé que le choix de **Peer Gynt** était ce troisième terme dont nous postulons qu'il se pose régulièrement à chacun de nous, dans des circonstances différentes et plus ou moins surmontables certes, et qui nous fait emprunter les voies de nos propres pathologies, discrètes ou avérées. A partir de ce pari, la narration et son spectacle, à travers la fiction du héros, nous rappelle à la considération de l'unicité de la condition humaine quant à ce qui en nous reste « en souffrance ».

Le principe de base de la création théâtrale aux « Murs d'Aurelle » est de tenter d'amener les patients au théâtre mais aussi le théâtre aux patients, quitte à rechercher des théâtralités appropriées. Le pari est qu'une telle tentative peut être assez intéressante pour être

présentée au public, couronnant par là les efforts de tous par une prestation artistique. La référence à l'art est ici essentielle en ce qu'elle démarque dès le départ notre action de toute connotation thérapeutique. Que les patients qui y participent de tout leur cœur y trouvent leur compte, c'est plus que probable mais il ne nous appartient pas d'en diagnostiquer l'impact. Par contre, nous pensons que l'art a une mission sociale autre que spectaculaire : on ne peut indéfiniment réserver l'art aux meilleurs d'entre les meilleurs et reléguer « les autres » au seul rôle de spectateurs ou de consommateurs. La production artistique engendre et engendra de plus en plus autant de postulants à sa pratique que d'admirateurs. A fortiori quant il s'agit de patients dont l'histoire individuelle appelle pour beaucoup d'entre eux une rencontre personnelle impérieuse avec l'art.

Le travail de **Peer Gynt** consiste à inscrire au départ l'acteur dans un parcours d'actions physiques à effectuer avec les objets, l'environnement scénique (ici, 4 modules-montagnes escaladables en tous sens) et les partenaires, le tout transcrivant sur le plateau l'argument principal de chaque scène.

Le texte, quant à lui, issu de l'adaptation faite à partir du texte d'Ibsen en fonction des aptitudes des patients, est proposé dans une théâtralité de « distanciation naïve » expérimentée ici pour inscrire le rapport effectif que les patients entretiennent avec la fiction théâtrale.

L'investissement émotionnel des acteurs est laissé à leur initiative, guidée à la fois par l'urgence de l'action scénique qui leur est demandée et à la fois par le montage dramaturgique de ces actions dans la mise en scène.

## Le narcissisme et l'oignon

### Fou rire

**P**our la première fois, ils sortent de la scène protégée de la Colombière, l'hôpital psychiatrique de Montpellier. Ils investissent un lieu, s'engouffrent dans un texte, se ruent sur leurs personnages. En s'inspi-



*Le narcissisme et l'oignon*

Photo : Christophe Bara

rant du texte d'Henry Ibsen qui conte le voyage de Peer Gynt, ce héros déboussolé au sens propre du terme, les patients de la Colombière basculent de la réalité à l'imaginaire sans retenue. Une pièce à voir et à rire... sans crainte de tomber dans la moquerie.

*"Le Narcisse et l'oignon",  
par l'atelier de création  
théâtrale de la Colombière.  
Les 4, 5 et 6 novembre au  
centre Bérenger de Frédo à  
Villeneuve-lez-Maguelone.*

Les Murs d'Aurelle

## Heureux psy qui scène y pense

■ Lorsqu'on pèle un oignon, pas la peine d'insister : il n'y a pas de noyau. Voilà l'image à saisir dans le titre *Le narcissiste et l'oignon* : dans le cas du héros Peer Gynt, couche après couche, cherchez l'identité. Cette pièce vient d'être créée par *Les murs d'Aurelle*, atelier de la "Maison des expressions", qu'abrite l'hôpital psychiatrique de La Colombière. Les représentations ont eu lieu au Centre Bérenger de Fredol, de Villeneuve-les-Maguelone.

Originalité de la démarche : dans cet atelier, des patients de l'hôpital, leurs soignants, et des professionnels du théâtre, travaillent coude à coude. Mais il ne s'agit pas de patronage : la démarche est véritablement créatrice, même si son fondement est thérapeutique (entre ces deux niveaux de préoccupation, il y a d'ailleurs des liens qu'il n'est pas vain d'explorer : un prochain colloque va s'y employer).

*Le narcissiste et l'oignon* est inspiré de la pièce *Peer Gynt*, du Norvégien Henrik Ibsen. On parlait plus haut du noyau d'identité. La difficulté à établir celle-ci nourrit une sorte de conte d'initiation : on y voit le garçon Peer se dégager de l'emprise maternelle, et affronter des épreuves, des péripéties, des personnages fantastiques.

C'est long et riche : il fallait beaucoup d'audace pour s'y attaquer dans les conditions qu'on évoquait plus haut. Mais l'action est constamment relancée par des situations et personnages nouveaux (une bonne vingtaine !). La mise en scène, signée par Bernard Guittet, exploite bien les ruptures de rythme, compose des tableaux vivants, provoque

une vraie dynamique de déplacements.

Il est aidé en cela par une richesse d'invention aux costumes, des trouvailles scéniques (plus avaries), et un décor schématique et fécond : quatre curieux gradins, qu'on ne cesse de déplacer, de renverser et combiner entre eux, à l'image d'un jeu de construction-déconstruction (faut-il y voir une allusion psy, d'autant que cette tâche répétitive est dévolue à des soignants, « déguisés » en huissiers ?)

Le paysage humain proposé par les patients acteurs est éclectique, chacun en fonction de son propre état psychique. On est un peu embarrassé pour apprécier ce genre de choses. Mais il est sûr que Jean-Michel Maurice (Peer Gynt) a un abattage qui fait plaisir à voir, et que Jean-Louis Nougarede en travesti de farce, ou Lionel Vaysette avec sa nostalgie de "grand théâtre", conquièrent une petite place bien à eux dans le paysage scénique montpelliérain. Anne Suzor fait une mère de héros précautionneuse, avec une brisure et de la lassitude, bien émouvantes.

C'est là qu'on touche à la vérité des *Murs d'Aurelle* : tournant autour de la constitution de la personnalité, avec des échappés de déréalisation fantastique, *Le narcissiste et l'oignon* traite artistiquement de questions qui sont tout autant au cœur de la problématique de la psychiatrie. C'est toute l'intelligence de ce spectacle, que de nous attirer vers ces dimensions implicites et enfouies qui font le noyau de l'acte théâtral. Et ainsi nous troubler.

G.M.